

## Ajournement

[Français]

**M. Léopold Corriveau (secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture):** Monsieur le président, il me fait plaisir de répondre à l'honorable député d'Assiniboia (M. Knight), qui a exprimé des inquiétudes qui, je puis l'en assurer, sont partagées par le ministre de l'Agriculture (M. Whelan).

En réponse à la question de l'honorable député, l'honorable ministre a fait savoir qu'il suivait de près l'augmentation du prix des engrais chimiques. En fait, il est actuellement en train d'écrire aux manufacturiers d'engrais chimiques pour leur proposer une rencontre afin de pouvoir étudier la question avec eux.

On m'informe que le manque de potasse n'est pas la principale raison de l'augmentation des prix. Je sais que la Cour suprême entendra bientôt une cause en rapport avec le système de contingentement employé par la Saskatchewan pour régulariser l'approvisionnement en potasse, mais je ne crois pas que je puisse faire d'autres observations sur le sujet, si ce n'est pour dire que les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture suivent de près le dénouement de l'affaire, le considérant comme un aspect de leur enquête.

Les engrais chimiques employés le plus souvent par les agriculteurs des Prairies sont l'azote et le phosphate. Les achats pré-saison de l'engrais 11-48-0 ont augmenté de 25 p. 100, comparativement à l'an passé et, apparemment, il n'existe pas de surplus de phosphate, comme c'était le cas les années précédentes. Le prix de l'azote, un dérivé du gaz naturel, a augmenté pour la même raison.

J'aimerais faire remarquer à l'honorable député que, dans le but de minimiser les augmentations de prix, les agriculteurs devraient marchander un peu partout, afin d'obtenir le prix le plus avantageux, acheter en vrac, si possible, et placer leur commande le plus tôt possible, afin d'éviter la ruée du printemps qui sera particulièrement intense cette année.

En conclusion, monsieur le président, je considère la question comme sérieuse, et nous allons tout mettre en œuvre pour faire la lumière sur cette situation.

## L'AGRICULTURE—LES GRAINS FOURRAGERS—LES SUPPLÉMENTS À BASE DE PROTÉINES

[Traduction]

**M. J. P. Nowlan (Annapolis Valley):** Il y a quelques jours j'ai posé au ministre de l'Agriculture (M. Whelan) une question au sujet du programme d'aide au transport des fourrages, en vue d'assurer aux producteurs de la région atlantique des grains fourragers à un prix comparable à celui des mêmes grains dans l'Ouest. Notre habile ministre de l'Agriculture n'est pas assis à son siège ce soir; j'en conclus qu'il n'a pas l'intention de répondre au cours du présent débat. Je dois dire cependant que j'ai reçu la réponse traditionnelle que les suppléments à base de protéines n'entreraient pas forcément dans le programme d'aide en question cette année, mais qu'on y réfléchirait.

Monsieur l'Orateur, alors que je réfléchissais à ce que je pourrais dire ce soir au cours des sept minutes qui me sont allouées, un député me dit ceci: Patrick, avez-vous vraiment besoin de réfléchir à la question de l'aide aux grains fourragers dans la région atlantique? Les faits doivent sûrement être gravés dans votre mémoire au point de ne pas avoir à vous inquiéter des faits et données à signaler à la Chambre ce soir pour la convaincre de l'importance de ce programme! Monsieur l'Orateur, vous qui venez d'une des grandes régions de grains fourragers au Canada, c'est-à-dire d'une région qui en a grand

besoin, vous savez encore mieux que moi combien essentiel un programme d'aide au transport des grains fourragers, ou que vous l'appeliez subventions ou paiements de péréquation, combien essentielle dis-je cette aide peut être à la région atlantique.

Quand je songe à cette région, ou encore à celle de la vallée de l'Annapolis, j'essaie de m'imaginer ce qui arriverait si l'on supprimait ce programme. Aussi bien supprimer cette région du Canada. C'est aussi simple que cela. On pourrait reprendre les rengaines des vieux marins qui se demandent pourquoi nous ne collaborons pas plus étroitement avec le nord-est des États-Unis pour rendre notre économie plus rentable.

L'aide au transport des grains fourragers a soutenu et stimulé l'économie de la région atlantique plus que n'importe quel autre programme à ma connaissance. Ce programme existe depuis 25 ou 30 ans. Le gouvernement devrait bien tirer profit de cette expérience. La question est si importante que, non seulement la Nova Scotia Board of Agriculture, mais aussi le Maritime Farm Council ont adopté plusieurs résolutions connexes.

• (2210)

Nous voulions aussi voir inclure dans le programme d'assistance au transport des céréales fourragères la question des additifs ou concentrés de protéines; nous voulions les assujettir à la loi relative aux aliments du bétail. Je ne veux pas ennuyer les députés en donnant lecture des résolutions adoptées par la Nova Scotia Federation of Agriculture ou par les fédérations d'agriculteurs du Canada atlantique au sujet des sommes proposées pour l'aide au transport des provendes, mais à titre de député du Canada atlantique, je commence à me demander ce que devient ma région dans tout ce programme.

Le ministre de l'Agriculture, dans son pays d'Essex, arrive peut-être à faire pousser des tomates sans additifs de céréales fourragères ou de protéines. Mais s'il était du Canada atlantique, il serait à ma place ce soir et tenterait d'amener la Chambre à adopter une position définitive sur l'aide relative aux céréales fourragères, non seulement pour le Canada atlantique, mais pour la belle province et pour la «beautiful province» de Colombie-Britannique aussi. La Colombie-Britannique, le Québec et les quatre provinces de l'Atlantique, surtout la première, la Nouvelle-Écosse, comptent sur l'aide aux provendes. L'Accord du Pas du Nid-de-Corbeau a été incorporé aux lois canadiennes, mais on ne nous a toujours pas dit où s'inscrivent l'aide au transport des provendes, les programmes, la politique ou les lois concernant le transport des provendes dans les priorités du gouvernement.

Je suis de la vallée d'Annapolis, on le sait. Si les éleveurs de volailles et de porcs de la vallée d'Annapolis étaient privés de l'aide au transport des provendes, ils éprouveraient de sérieuses difficultés. La vallée d'Annapolis est la grande productrice de la Nouvelle-Écosse. Je sais que le Nouveau-Brunswick a ses producteurs et que l'Île-du-Prince-Édouard en compte un certain nombre, mais le comté de Kings, le plus important de la vallée, est emasculé par la commission électorale qui tente de diviser le pays. Divisés ou non, ils ne peuvent nier le besoin d'une aide au transport des grains fourragers et des taux de péréquation pour les provendes du Canada de l'Atlantique. En réalité, il s'agit d'un programme qui éliminerait les disparités régionales, un programme qui permettrait aux diverses régions économiques du Canada de l'Atlantique de se réaliser pleinement.

En terminant, j'aimerais que le ministre de l'Agriculture qui est assis à la première rangée retourne à son siège